

ce ne sont là que des épisodes , et on ne doit pas y voir l'esprit ni l'ensemble de la révolution. Celle-ci , il faut le répéter , a été dans le moment même et est restée jusqu'ici comparativement peu violente ; sa force a été moins matérielle que morale , et son immensité , sa grandeur , consistent dans le caractère social qu'elle a aussitôt révélé.

Le premier fait qui s'est produit dans ce sens , car il avait bien réellement cette signification-là , ça été , après la séance tumultuaire de la Chambre , la proclamation de la République à l'Hôtel-de-Ville. Elle fut demandée par des ouvriers , des combattants , des élèves de l'Ecole polytechnique , qui avaient suivi dans la salle et qui entouraient le gouvernement provisoire. La plupart de ses membres n'y songeaient pas , n'en voulaient pas , ou du moins ne parurent pas en avoir pris le parti tout d'abord et d'eux-mêmes. Ce fait nous est revenu par l'un des assistants , qui se trouvait là plutôt en spectateur qu'en acteur ; il nous a été confirmé par un autre témoin , parfaitement étranger au premier. Les membres du gouvernement provisoire étaient dans le plus grand embarras , ne sachant encore que résoudre et que faire. Ledru-Rollin , les mains dans ses cheveux , s'était jeté de fatigue sur un canapé , doutant même s'il était du nouveau pouvoir , dont l'élection , comme on sait , s'était faite d'une manière orageuse ; il était à se demander s'il n'y en avait pas un autre. Les ouvriers , les étudiants , les élèves de l'Ecole polytechnique conversaient , discutaient avec le gouvernement provisoire , refusant , approuvant , indiquant les idées et les choix. Tout cela se conçoit aisément dans une situation pareille. Arrive une lettre du général Lamoricière , offrant ses services. On lui envoie , par le porteur , sa nomination instantanée de ministre de la guerre. Les assistants l'apprennent , sont furieux , ce général ayant servi au dernier moment la royauté déchuë. Heureusement il répond par un refus , motivé sur ce qu'il ne connaît pas assez l'armée , s'offre pour un commandement à la frontière , et indique pour le ministère le général Bedeau. Celui-ci est nommé sur l'heure ; puis , ayant aussi refusé , ce fut définitivement le général Subervic. Peu à peu cependant on se décide , toujours au